

La naissance du transfert chez Freud¹

Dès le début de son œuvre Freud est à la recherche du traumatisme à l'origine de la névrose. Le trauma a été effacé de la mémoire, il s'agit de l'amener au jour, de le replacer dans l'histoire du sujet. Cette perspective de remettre à leur place les éléments effacés de l'histoire sera conservée tout au long de l'œuvre de Freud. Ce qui va changer c'est la façon de procéder. Au fur et à mesure de ses découvertes, Freud va passer du revécu de l'incident traumatique sous hypnose à la reconstruction de l'histoire du sujet dans la cure analytique. Le transfert, d'abord repéré dans les moments où il fait bouchon, en tant qu'obstacle, va se révéler être aussi l'allié du traitement.

Comment le transfert est-il apparu à Freud en tant qu'allié du traitement ? En quoi permet-il de restituer l'histoire du sujet ?

Dans ce travail, je n'aborde qu'un seul aspect du transfert, le transfert dans son rapport à la répétition.

À l'époque des *Études sur l'hystérie*, Freud dans un premier temps utilise l'hypnose : « [...] je dois avouer avoir dès l'origine fait un autre emploi de l'hypnose que la suggestion hypnotique. Je m'en servais pour explorer l'âme du malade relativement à l'histoire de sa maladie, à la genèse de celle-ci²... » Il pense alors que l'événement déclenchant le symptôme hystérique est un événement extérieur, le sujet n'y est pour rien. Il y aurait donc une relation de cause à effet entre le trauma et la névrose. L'événement en question a été oublié, il suffit d'amener le sujet à s'en souvenir et à le revivre. « A notre très grande surprise, nous découvrîmes, en effet, *que chacun des symptômes hystériques disparaissait immédiatement et sans retour dès qu'on réussissait à mettre en pleine lumière l'événement déclenchant, à éveiller l'affect lié à ce dernier et quand, ensuite, le malade décrivait ce qui lui était arrivé de façon fort détaillée et en donnant à son émotion une expression verbale*³. »

Le revécu de trauma sous hypnose s'avère donc thérapeutique chez les hystériques, du moins dans l'immédiat. L'événement traumatique est remémoré, replacé dans son contexte, et le sujet sous hypnose tient un discours toujours très

¹ Intervention du 24 mai 2003 dans le cadre de l'enseignement du Cardo, à Aix-en-Provence.

² S. Freud, *Ma vie et la psychanalyse*, Paris, Gallimard, Idées, 1971, p. 25.

³ *Id.*, *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1967, p. 4.

dramatisé sur cet événement. Un discours, cela implique un auditeur, en l'occurrence l'hypnotiseur. Mais sorti de l'état hypnotique le sujet ne se souvient de rien. D'où l'ambiguïté soulignée par Lacan⁴ de parler de revécu dans un état second. Revécu par qui ? Qui parle ? Quel est le sujet du discours ? Plus tard Freud dira : « À l'époque du traitement hypnotique, la souvenance prenait une forme très simple. Le patient se plaçait dans une situation antérieure qu'il ne paraissait jamais confondre avec la situation présente⁵. »

Freud s'aperçoit vite que les plus beaux résultats obtenus par l'hypnose s'évanouissent dès que la relation au médecin est troublée. Il abandonne l'hypnose le jour où en sortant de l'état hypnotique une patiente se jette à son cou. « J'avais l'esprit assez froid pour ne pas mettre cet événement au compte de mon irrésistibilité personnelle et je pensai maintenant avoir saisi la nature de l'élément mystique agissant derrière l'hypnose. Afin de l'écartier ou du moins de l'isoler, je devais abandonner l'hypnose⁶. »

Freud a donc repéré que ce qui agit derrière l'hypnose se rapporte à la relation médecin malade et cette relation a un fondement érotique. Il y a un lien entre la suggestibilité de l'hystérique et la sexualité. Il a aussi appris que sous hypnose les hystériques disposent d'un savoir dont ils ne disposent pas à l'état de veille.

Pour isoler le transfert, il remplace l'hypnose par des pressions et suggestions diverses dans l'hypothèse que les malades devaient tout savoir de ce que l'hypnose leur rendait accessible, et, dit-il « mes affirmations et sollicitations soutenues, peut-être, par quelques impositions des mains, devaient avoir le pouvoir de ramener à la conscience les faits et rapports oubliés⁷ ». Puis, constatant que cela fonctionne plus ou moins bien, il décide d'admettre que la méthode doit toujours réussir. La patiente qui prétend ne penser à rien pense quand même à quelque chose, « elle devait rester absolument objective et dire tout ce qui lui passerait par la tête, que cela lui convienne ou non⁸ ». C'est le passage à la libre association.

Quant au transfert, voici comment il se présente à Freud à la fin des Études : « Il peut parfois arriver que la pression échoue et que, malgré toutes les assurances, toutes les insistances aucune réminiscence ne surgisse.[...] C'est ce qui se produit quand les relations du malade avec son médecin sont troublées, et

⁴ J. Lacan, *Séminaire 1, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 47.

⁵ S. Freud, « Remémoration, répétition et perlaboration », *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 106.

⁶ *Id.*, *Ma vie et la psychanalyse, op. cit.*, pp. 35-36.

⁷ *Id.*, *ibid.*, p. 36.

⁸ *Id.*, *Études sur l'hystérie, op. cit.*, p. 122.

alors ce dernier se trouve devant le plus grand des obstacles à vaincre⁹. » Et Freud précise que cet obstacle est extérieur. « Depuis que je sais cela, je puis, chaque fois que ma personne se trouve ainsi impliquée, postuler l'existence d'un transfert et d'un faux support. Chose bizarre, les malades sont en pareil cas toujours dupes¹⁰. »

Freud entreprend alors d'expliquer. Il s'aperçoit tout de suite que cela ne sert à rien. La difficulté demeure, encore plus grande. Freud se retrouve devant exactement le même obstacle qu'il avait voulu éliminer en abandonnant l'hypnose. Du côté du patient, il y a quelque chose de l'ordre de l'erreur qui fait que l'analyste est pris pour quelqu'un d'autre. Mais Freud se réclamant d'une vérité objective est aussi dans l'erreur. Pourquoi ? Où est la vérité ? Et quelle vérité ?

La libre association fait apparaître de plus en plus l'importance des facteurs sexuels dans l'étiologie de l'hystérie. « Je n'étais pas préparé à ce résultat, mon attente n'y avait aucune part¹¹... » Sous l'effet de ce qu'il appelle sa « surprenante trouvaille¹² », Freud décide d'appliquer sa méthode à d'autres patients que les hystériques, et constate que toutes les névroses sont d'origine sexuelle. Cela l'amène à la théorie de la séduction. Les névrosés auraient été traumatisés dans leur enfance par des tentatives réelles de séduction sexuelle, le plus souvent par le père, à un âge où leur sexualité n'est pas encore éveillée. Freud finit par se rendre compte au bout d'un certain temps que cela ne tient pas, ce qui lui causa, dit-il, « un rude choc.[...] Lorsque je me fus repris, je tirai de mon expérience les conclusions justes : les symptômes névrotiques ne se reliaient pas directement à des événements réels, mais à des fantasmes de désir ; pour la névrose, la réalité psychique avait plus d'importance que la matérielle¹³ ».

L'abandon de la théorie de la séduction laisse la voie libre pour la découverte de l'œdipe peu de temps après, et révèle toute l'importance de la sexualité infantile. La question du trauma est laissée en suspens.

Dans le même temps, la théorie commence à se mettre en place. Il s'agit toujours de restituer l'histoire mais pour cela il faut maintenant vaincre les résistances pour amener à la conscience le matériel refoulé maintenu dans l'inconscient. « Je tins compte du nouvel état des choses en appelant cette

⁹ *Id., ibid.*, p. 244.

¹⁰ *Id., ibid.*, p. 246.

¹¹ *Id., Ma vie et la psychanalyse, op. cit.*, p. 31.

¹² *Id., ibid.*, p. 32.

¹³ *Id., ibid.*, p. 44.

méthode d'investigation et de guérison non plus *catharsis* mais *psychanalyse*¹⁴ », dit Freud. Il n'exerce plus aucune pression mais se contente « d'étudier l'actuelle surface psychique du patient¹⁵ » c'est-à-dire le discours tel qu'il advient. Le patient doit prendre l'engagement de vraiment communiquer tout ce qui lui vient à l'esprit. L'instauration même du traitement, souligne Freud, « oblige » le malade à regarder sa maladie « comme une partie de lui-même dont la présence est bien motivée¹⁶ », c'est-à-dire pose la question : en quoi j'y suis pour quelque chose dans ce qui m'arrive ?

« Il peut sembler surprenant que cette méthode de la libre association alliée à l'observation de *la règle fondamentale de la psychanalyse* soit capable d'accomplir ce qu'on attend d'elle, c'est-à-dire ramener à la conscience le matériel refoulé.[...] Mais il faut considérer que l'association libre n'est en réalité pas libre¹⁷. »

En effet tout patient s'aperçoit immédiatement de l'extrême contrainte de la parole. « Non seulement le sujet ne dit pas ce qu'il veut, mais ce qu'il dit, dit autre chose que ce qu'il croyait dire. Double surprise qui motive, chez Freud, l'hypothèse de l'inconscient. Quelque chose veut se dire au travers de la parole du sujet, et appelle une lecture¹⁸. » On retrouve la question : quel est le sujet du discours ?

En 1900 dans *L'interprétation des rêves*, apparaît une définition du transfert. Freud constate que l'on trouve dans le contenu de tout rêve quelque chose qui le relie à une impression de la veille, un reste diurne, souvent le plus indifférent qui soit. Il s'interroge, pourquoi cette nécessité des restes diurnes dans le rêve ? « Il faut bien comprendre l'importance du désir inconscient, et recourir à la psychologie des névroses. Elle nous apprend que la représentation inconsciente ne peut en tant que telle pénétrer dans le conscient, et qu'elle ne peut agir dans ce domaine que si elle s'allie à quelque représentation sans importance qui s'y trouvait déjà [...] et qui lui sert de couverture. C'est là le phénomène du *transfert*¹⁹... »

Le transfert est donc défini ici comme un déplacement de l'inconscient vers le préconscient, sous l'effet du désir inconscient. Il est un moyen d'accès à l'inconscient. Le désir inconscient, impossible à exprimer, trouve cependant moyen de s'exprimer en utilisant des restes diurnes, eux-mêmes désinvestis de

¹⁴ *Id.*, *ibid.*, p. 39.

¹⁵ *Id.*, « Remémoration, répétition, perlaboration », *op. cit.*, p. 106.

¹⁶ *Id.*, *ibid.*, p. 111.

¹⁷ *Id.*, *Ma vie et la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 51.

¹⁸ M. Silvestre, « Le transfert », *Demain la psychanalyse*, Navarin, 1987, p. 50.

¹⁹ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1973, p. 478.

désir. Ils sont déçus de leur sens propre et « repris dans une organisation nouvelle à travers laquelle un sens autre trouve à s'exprimer²⁰ ». Ils sont utilisés comme matériel signifiant. C'est à un phénomène de langage que Freud donne le nom de transfert.

Le transfert en tant que déplacement sous l'effet du désir inconscient participe au travail de l'inconscient. Par le transfert une parole cherche à se faire entendre. La différence entre le transfert dans le rêve et le transfert dans la cure, c'est que dans la cure l'analyste est là. Il peut arriver que l'image de l'analyste fonctionne comme un reste diurne. Freud en donne un exemple : une patiente rêve qu'elle va au marché. Extrait du texte du rêve : « Le boucher lui a dit après qu'elle lui eut demandé quelque chose : 'On ne peut plus en avoir²¹.' Ces paroles, dit Freud, « je les ai prononcées moi-même, en lui expliquant, quelques jours avant, *que nous ne pouvions plus avoir évoqué* les événements de notre première enfance comme tels, mais qu'ils nous étaient rendus par des "transferts" et des rêves lors de l'analyse. C'est donc moi qui suis le boucher...²² », conclut-il.

Pour Freud à ce moment-là, « cela ne fait aucune différence qu'il s'agisse de l'image de l'analyste ou de n'importe quelle autre image. [...] Freud n'a pas encore remarqué quelque chose que pourtant il vient de vivre avec Fließ et qu'il remarquera bientôt : que le transfert sur l'analyste va occuper la place de l'hypnose, et même que c'est cela qui va donner l'explication des effets de l'hypnose²³ » !

La conception du transfert comme déplacement de représentation sous l'effet du désir inconscient va trouver son application immédiate avec l'analyse de Dora qui suit l'interprétation des rêves.

Dans son texte sur Dora, Freud dit que dans la cure la productivité de la névrose « s'exerce en créant des états psychiques particuliers, pour la plupart inconscients, auxquels on peut donner le nom de *transferts*... [Ces transferts] sont de nouvelles éditions, des copies des tendances et des fantasmes [...], dont le trait caractéristique est de remplacer une personne antérieurement connue par la personne du médecin²⁴ ». Le transfert apparaît donc ici sous le couvert de la répétition et inclut l'analyste. « [...] un nombre considérable d'états psychiques

²⁰ J. Lacan, *Séminaire. I, Les écrits techniques de Freud, op. cit.*, p. 270.

²¹ S. Freud, *L'interprétation des rêves, op. cit.*, p. 164.

²² *Id.*, *ibid.*, p. 165.

²³ O. Mannoni, *Freud, « Écrivains de toujours »*, Seuil, 1968, p. 80.

²⁴ S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses*, Paris, Puf, 1966, p. 86-87.

antérieurs revivent, non pas comme états passés, mais comme rapports actuels avec la personne du médecin²⁵. »

C'est ainsi que le transfert devient le meilleur allié du traitement à condition que l'on réussisse « à le deviner chaque fois et à en traduire le sens au malade²⁶ ». Deviner, c'est-à-dire repérer dans le discours du sujet les signifiants de son histoire qui reviennent et que le sujet accroche à l'analyste. Freud ajoute que c'est la partie du travail la plus difficile. Il se reproche de n'avoir pas su saisir à temps chez Dora « ce facteur inconnu²⁷ » par lequel il lui rappelait M. K. Il croit alors que Dora fait un transfert de M. K sur lui.

L'analyste doit donc interpréter le transfert, c'est-à-dire le démêler de la répétition, faire apparaître l'erreur sur la personne. Ce n'est plus du tout la même chose qu'à l'époque des *Études*, où Freud cherchait à expliquer objectivement. Maintenant il s'agit d'interpréter à partir des signifiants du patient, pour que la répétition laisse la place à la remémoration.

Quelques années plus tard, avec l'homme aux loups, Freud s'aperçoit qu'il y a un groupe d'événements psychiques, qu'il qualifie « d'actes purement intérieurs²⁸ », l'ensemble des fantasmes, qui sont dans un rapport à part avec l'oubli et la remémoration. Ils n'ont pu être oubliés, car ils ne sont jamais venus au jour. Ils ne peuvent donc être remémorés. « C'est le rêve qui les fait connaître et la structure même de la névrose apporte la preuve évidente de leur réalité²⁹. »

L'analyse de l'homme aux loups, dit Lacan, s'avérait stagnante « quand enfin apparaît le rêve, renouvelé à propos d'une occasion précise de la vie du sujet, et qui prend toute sa portée de s'être maintes fois répété depuis une certaine époque de l'enfance³⁰ ». Le rêve de l'homme aux loups est un rêve à répétition. L'analyse de ce rêve, les recoupements qui s'opèrent dans la suite de la cure, amènent Freud à la reconstruction de la scène primitive. La scène primitive n'est pas remémorée par le sujet, il n'en aura jamais aucun souvenir, et pourtant la reconstruction faite par Freud entraîne sa conviction.

Se pose alors pour Freud la question de la réalité de cette scène. Le sujet l'a-t-il réellement vue ? N'est-ce pas quelque chose de purement fantasmatique qu'il aurait imaginé plus tard ? Et s'il l'a vue, quand peut-il l'avoir

²⁵ *Id.*, *ibid.*, pp. 87

²⁶ *Id.*, *ibid.*, p. 88.

²⁷ *Id.*, *ibid.*, p. 89.

²⁸ *Id.*, « Remémoration, répétition, perlaboration », *op. cit.*, p. 107.

²⁹ *Id.*, *ibid.*, p. 108.

³⁰ J. Lacan, *Séminaire II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1977, p. 208.

vue ? La question du trauma refait surface. Elle est cruciale pour Freud. C'est l'époque de la polémique avec Jung et il ne s'agit de rien de moins que de défendre « ce qui dans l'analyse est neuf et lui appartient en propre³¹ », à savoir que l'origine des névroses est à chercher exclusivement dans la sexualité infantile.

Si la scène a été techniquement bien reconstruite, si elle s'avère indispensable à la solution des énigmes de la névrose infantile, alors « il est impossible qu'elle soit autre chose que la reproduction d'une chose réelle vécue par l'enfant. Car l'enfant, en ceci semblable à l'adulte, ne peut produire de fantasmes qu'avec du matériel qu'il a puisé à une source ou à une autre³² ».

Freud s'aperçoit qu'il y a deux faces dans le trauma : la face événementielle et la face fantasmatique, et ce qui compte pour le sujet c'est la face fantasmatique. Sur la réalité de la scène primitive il ne tranche pas vraiment. Par contre il attache la plus grande importance à dater l'événement. Si le sujet a vu quelque chose il ne peut l'avoir vu qu'à telle date précise, pas après. C'est une question de logique. Les effets de cette scène sur le sujet dans la suite de l'histoire montrent qu'il ne peut l'avoir vue qu'à ce moment-là.

« Le fait [que ces scènes infantiles] soient remplacées — comme dans notre cas — par des rêves dont l'analyse ramène régulièrement à la même scène [...] me semble absolument équivalent au souvenir [...]. C'est ce retour obstiné dans les rêves qui explique, d'après moi, que chez le patient lui-même s'établisse peu à peu une conviction profonde de la réalité de ces scènes primitives, conviction qui n'est en rien inférieure à une conviction basée sur le souvenir³³. »

Le retour des scènes infantiles dans le rêve, Freud l'avait repéré dès 1900. La nouveauté ici, c'est qu'au-delà de ce qui revient, pointe le trauma. Freud n'a pas encore conceptualisé la répétition mais il remarque déjà que ce qui se répète est traumatique et ce n'est pas de l'ordre du souvenir. Quelque chose cherche à se dire, à se faire entendre, qui ne pourra jamais être mémorisé. Le rêve de l'homme aux loups dans la cure s'adresse à Freud, et Freud reconstruit l'histoire à partir du rêve. Il sait que sa reconstruction est juste parce qu'elle entraîne la conviction du sujet, c'est-à-dire que l'histoire se fabrique, se réécrit, dans le présent, dans le transfert, dans et par la parole du sujet à l'analyste, et le sujet se reconnaît sujet de cette histoire. Ce qui compte pour le sujet ce n'est pas le revécu, ou le souvenir, c'est la dimension de l'histoire et de la reconnaissance. Il ne s'agit plus de réalité, mais de vérité, et cette vérité est subjective.

³¹ S. Freud, « L'homme aux loups », *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*, p. 363.

³² *Id.*, *ibid.*, p. 365.

³³ *Id.*, *ibid.*, p. 361.

Le transfert ici est d'un registre autre que celui de l'erreur sur la personne. Le transfert efficace dont il s'agit, dit Lacan, est « l'acte de la parole³⁴ ». C'est en ce sens qu'il permet de restituer l'histoire du sujet.

³⁴ J. Lacan, *Séminaire 1*, *op. cit.*, p. 127.